



Association des Amis de Mahé de La Bourdonnais

Bulletin spécial
"Tricentenaire 1715 - 2015"
N° 36 - mars 2016

Sommaire

- 1 . Pourquoi ce bulletin spécial ? page 2
par Bernard de La Bourdonnaye
- 2 . Les cérémonies du Tricentenaire à l'île Maurice page 3
par Michèle Malivel
- 3 . Mahé de La Bourdonnais, le navigateur malouin page 6
par Philippe Haudrière
- 4 . Mahé de La Bourdonnais, géant de notre histoire page 9
par Jean-Pierre Lenoir
- 5 . Dimension actuelle de Mahé de La Bourdonnais page 13
par Jean-Paul Guilhamon
- 6 . Un siècle de gouverneurs français page 17
par Denis Piat
- 7 . Notre commémoration du Tricentenaire à Saint-Malo page 21
par Daniel Lesguillier
- 8 . La Bourdonnais toujours vivant page 24
par Bernard de La Bourdonnaye
- 9 . Un jour aux courses page 30
par Bernard de La Bourdonnaye
- 10 . Toponymie de Fazilla Maudave (extraits) page 31

1 . Pourquoi ce bulletin spécial ?

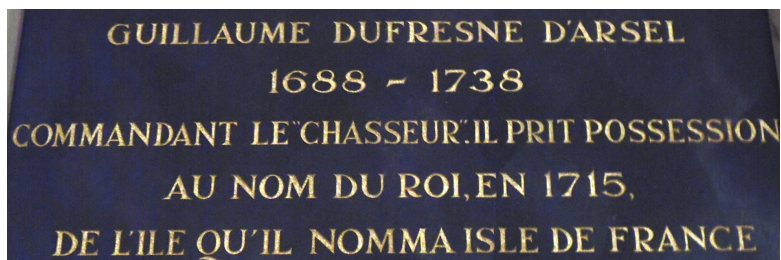
par Bernard de La Bourdonnaye, président

L'année 2015 a été l'année du Tricentenaire de l'arrivée des Français en République de Maurice. En effet c'est en septembre 1715 que les premiers Français ont débarqué sur cette île qu'on appelait alors Isle de France.

Mais, mais, mais... il a fallu attendre vingt ans pour que les lignes bougent véritablement avec l'arrivée du gouverneur Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais en 1735. En dix ans de présence il a façonné cette île de l'océan Indien, en résumé : «Tout est parti de La Bourdonnais».

Notre association en liaison avec la mairie et la Société d'Histoire a fêté l'événement le 15 juin 2015 à Saint-Malo et la République de Maurice a organisé une semaine de festivités à Port-Louis en septembre 2015. On a pu à chaque fois constater combien notre Illustre a été à l'honneur et c'est bien mérité car les Malouins et les Mauriciens ne pouvaient patienter vingt ans encore pour fêter le Tricentenaire de l'arrivée de La Bourdonnais. Ces événements ont suscité de nombreux articles et notre association a souhaité à juste titre en publier quelques-uns. C'est la raison de ce bulletin.





2 . Le Tricentenaire de la présence française à l'île Maurice

par Michèle Malivel

Le 20 septembre 1715, Guillaume Dufresne d'Arsel prenait possession de notre île au nom du roi de France et la baptisait "Isle de France".

Le Comité du Tricentenaire, que je présidais, a reçu un appui total du gouvernement mauricien pour l'organisation des festivités commémoratives ainsi que de la MTA.

Pendant toute la semaine, Maurice fut pavoisé de tricolore et chaque jour un événement se chargea de commémorer cet anniversaire à l'ombre tutélaire de celui à qui notre île doit tout, Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais. Il fut, en effet le premier à transformer une île désordonnée en une véritable base navale, à ériger Port-Louis au rang de capitale en lui donnant ses premières infrastructures, et à mettre l'île en valeur en organisant le défrichement qui permit de distribuer de nouvelles concessions.

Au cours de cette semaine, chaque orateur évoqua son nom et lui rendit hommage du Premier ministre, Sir Anerrod Jugnauth à notre ambassadeur SE M. Laurent Garnier. En prélude, le savoir-faire français s'est exposé à Bagatelle et la galerie Hélène de Seneville a ouvert ses portes aux artistes mauriciens qui présentèrent leur vision de Baudelaire. Les étudiants de l'École hôtelière Gaëtan Duval rivalisèrent de savoir faire devant un jury présidé par Michel Buneau chef français étoilé, pour désigner le "chef de demain".



Le Premier ministre Sir Anerood Jugnauth



Le monument avec ses trois oiseaux

Le 20 septembre 2015, en présence de SE M.Laurent Garnier, ambassadeur de France, était donc inauguré le monument du Tricentenaire, offert par la France à travers Alain Marsaud, Christophe Frassa et Jean-Pierre Cantegrit, les deux premiers nous ayant fait l'honneur de leur présence, ainsi que le général Reigner, commandant la FAZSOI, et Julien Lalanne de Saint-Quentin, commandant de la frégate Nivôse qui avait dépêché une garde de marins pour rendre les honneurs.

Le Premier ministre, Sir Anerood Jugnauth fit un excellent discours, entouré du Vice-premier ministre Xavier-Luc Duval, ministre du Tourisme, et de bon nombre des membres du gouvernement. Ce monument se trouve au Caudan à Port-Louis. C'est Maurice R. Giraud qui l'a imaginé, le sculpteur Michel Wiehe a fait les oiseaux. Ces trois oiseaux sont hautement symboliques : 300 ans de présence française, trois périodes de mise en valeur française, anglaise et indépendance ; trois continents de peuplement Europe, Afrique et Asie. Les oiseaux ont été fondus par M. Bungshee. C'est General Construction qui l'a érigé. Après le dévoilement de la plaque inaugurale, l'orchestre de la police ouvrit le cortège et conduisit les invités jusqu'à l'hôtel La Bourdonnais où un cocktail leur fut offert. La cuvée du Tricentenaire, préparée à l'initiative de Jean-Pierre Lenoir fut particulièrement appréciée.

Le lundi 21 septembre, à la demande du conservateur du jardin des Pamplemousses, en présence du ministre de l'Agriculture, Alain Marsaud plantait l'arbre du tricentenaire dans le jardin pour commémorer l'évènement en présence du comité de la Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius.

Le lendemain, en présence de la Présidente de la République, Jean-Marie Huron et Pierre Baissac présentèrent à l'Institut français une passionnante conférence sur les botanistes français, la faune et la flore mauriciennes à la demande de la Royal Society.



De g. à dr. : SE M.Laurent Garnier, Sir Anerood
Mme Michèle Maivel, SE Mme Amenah Gurib-Fakim,
Mme L.Garnier

De g.à dr. : Le sénateur Christophe-André Frassa,
SE Mme Ameenah Gurib-Fakim,
le député Alain Marsaud et Mme Michèle Maivel



Le mercredi 23 septembre, SE Madame Ameenah Gurib-Fakim, Présidente de la République, offrait l'hospitalité du château du Réduit à un chef français étoilé, Michel Bruneau qui, accompagné d'Yves Dumont et de Jacqueline Dalais et son équipe servirent un dîner de gala exceptionnel aux invités, parmi lesquels on comptait le Vice-Premier Ministre, Xavier-Luc Duval, plusieurs membres du gouvernement, SE M.Laurent Garnier en compagnie de sa charmante épouse.

Vendredi 25 septembre un magnifique concert réunit un public enthousiaste au MGI pour écouter Elizabeth Vidal, Véronique Zuel, André Cognet et Jean-Michel Ringadoo du classique au rock... la voix dans tous ses états!...

Samedi 26 septembre, l'Union des Français de l'Étranger offrait au Turf Club un trophée pour le vainqueur de la course du Tricentenaire au "Champ de Mars" et ce fut Adi Star qui l'emporta. Signalons le concours d'élégance organisé par Christophe Leroux et la Vintage and Classic Cars Owners Association. Pour terminer en beauté cette semaine festive, à la demande du Premier ministre par intérim, Xavier-Luc Duval, une grande fête familiale réunit dimanche à Port-Louis des milliers de spectateurs autour d'artistes réputés.

Le Mauritius Museum Council a pris le relais en organisant une superbe exposition itinérante présentée au Super U de Flac. Il annonce une conférence sur l'art de vivre français à Maurice à travers des gravures et tableaux en février et se propose de clôturer le Tricentenaire en organisant un grand évènement au musée de Mahébourg.

3 . Mahé de La Bourdonnais navigateur malouin

par Philippe Haudrière

Né dans une famille d'armateurs de Saint-Malo, élevé dans ce port durant son enfance, La Bourdonnais participe aux qualités des marins originaires des bords de La Rance, à savoir une grande pratique de la navigation, une habitude du combat sur mer et une aptitude commerciale remarquable dirigée par une bourgeoisie marchande habile à tirer parti de toutes les occasions.

La pratique annuelle de la pêche sur le Grand Banc de Terre-Neuve, à laquelle La Bourdonnais participe en 1716 et 1717, est une difficile mais excellente école de formation. C'est aussi une source de revenus importants, aussi bien pour les armateurs que pour les équipages, car le poisson séché est

livré dans les pays catholiques du sud de l'Europe, dans lesquels le carême est pratiqué ; il est échangé contre du vin, du sel et du sucre, produits recherchés par les populations du nord du continent, et surtout contre des piastres d'argent provenant des colonies ibériques de l'Amérique.

Il faut protéger ces cargaisons de grande valeur aussi les armateurs équipent-ils leurs vaisseaux d'une bonne artillerie et développent-ils l'entraînement au combat pour les équipages. En période de guerre, lorsque les croisières ennemies empêchent les voyages à Terre-Neuve, les hommes trouvent une nouvelle occupation dans la pratique de la course avec la capture de bâtiments de commerce anglais ou hollandais richement chargés de denrées tropicales. Ils affrontent les risques avec d'autant plus de courage qu'ils reçoivent un tiers du produit de la vente des prises. Les expéditions en course sont une préoccupation constante pour La Bourdonnais durant les périodes de guerre. En 1739, alors que montait la tension entre la France et l'Angleterre il adresse un projet au ministre de la Marine : « Si la guerre se déclare, j'irai en course et dans les premiers moments je suis en état de ruiner le commerce des Anglais ... » et ce que nous savons de sa pratique du commandement à la mer d'après les témoignages de ses subordonnés montre une attention constante à entraîner ses hommes tant à la défense qu'à l'attaque.



La double orientation du commerce maritime des Malouins, piastres d'argent et produits tropicaux, explique le développement exceptionnel des armements au long cours à destination des régions riveraines du Pacifique et de l'océan Indien dans les premières années du XVIII^e siècle. Profitant de l'occasion exceptionnelle créée par l'arrivée d'un prince français à la tête de l'Espagne, les armateurs malouins décident d'envoyer leurs navires directement au Pérou. Ils y échangent des produits manufacturés français contre des cargaisons de piastres. C'est le premier voyage hauturier effectué par La Bourdonnais entre 1710 et 1712.

L'arrivée de grandes quantités de métaux précieux dans le port breton incite ses négociants-armateurs à prendre le contrôle de la Compagnie française des Indes orientales dont le trafic consiste surtout à porter des cargaisons de piastres en Asie pour les échanger contre du poivre, du café, des cotonnades et autres produits de l'agriculture et de l'artisanat des Orientaux. Les cargaisons de retour sont recherchées dans toutes l'Europe et la revente donne de gros profits à ceux qui osent se livrer à ces activités. Ce sont les embarquements effectués par La Bourdonnais depuis 1713 et dans lesquels il fait fortune.

Ainsi peut-on dire que La Bourdonnais reflète parfaitement l'état d'esprit régnant dans le port de Saint-Malo au début du XVIII^e siècle ; il est en même temps un artisan du développement de cet état d'esprit.



Le port de Saint-Malo
au XVIII^e siècle

4 . Mahé de La Bourdonnais, géant de notre histoire

par Jean-Pierre Lenoir

Premier gouverneur général des Isles de France et de Bourbon de 1735 à 1744, Bertrand François Mahé de La Bourdonnais (1699-1753) a été, sans aucun doute, le premier personnage clé du développement de notre île. Né à Saint-Malo il montre très vite des dispositions pour le métier des armes et de la marine. À dix-neuf ans Mahé avait déjà parcouru à peu près toutes les mers du globe, faisant son éducation au gré des rencontres et des situations vécues.

Vingt ans après la prise de possession de Mauritius par la France, c'est lui qui va façonner les premiers pas de notre île et lui donner l'impulsion nécessaire à son existence future. Après quelques années passées aux Indes, d'abord comme militaire de haut rang et ensuite comme négociant, il y fait fortune au grand dam de Dupleix alors gouverneur de Pondichéry et commandant général des Établissements Français aux Indes. Ce même Dupleix qui vaudra plus tard à La Bourdonnais son emprisonnement à la Bastille.

Gouverneur des deux îles maintenant sœurs, La Bourdonnais, contrairement aux idées reçues, n'a pas outrancièrement favorisé l'Isle de France au détriment de l'Isle Bourbon. Certes, en fin marin qu'il était, il avait tout de suite compris l'intérêt stratégique de l'Isle de France avec ses deux ports en eau profonde, alors que Bourbon n'en avait aucun ; mais il n'a jamais favorisé le peuplement d'une île au détriment d'une autre, comme cela a été souvent suggéré.

Qui mieux que Philippe Lenoir (1916-1999) pouvait lui rendre hommage ? Ce grand passionné de La Bourdonnais a été durant, sa présidence de l'Amicale Île Maurice-France, l'un de ceux qui ont travaillé d'arrache-pied à l'installation d'une statue de grand gouverneur d'outre-mer à Saint-Malo, dont il était originaire. Passionné par cet administrateur et visionnaire hors pair, il a passé plusieurs années de sa vie à lui consacrer des recherches. En guise d'hommage à La Bourdonnais, voici ce que Philippe Lenoir avait écrit à son sujet dans son livre Île Maurice, ancienne Isle de France : «Rarement la réputation d'une île fut tant associée à celle d'un homme.... À cette colonie balbutiante, livrée comme l'île Bourbon sa voisine, à ses maigres ressources, il avait donné un port, une capitale, une industrie, un commerce. En un mot, il lui avait donné une âme. Avec La Bourdonnais va prendre fin cette période que Marcelle Lagesse avait appelé l'enfer de l'Isle de France..».

Mahé de La Bourdonnais allait faire aussi du Port-Louis une place forte d'où il armerait ses bateaux pour l'Inde. Faire trembler les Anglais tout en suscitant leur admiration ! Cinq ans d'activité inlassable dans les îles. On voit même parfois le gouverneur général sur les chantiers, truelle en main comme un simple ouvrier. Le port et la ville prennent tournure, l'hôtel du Gouvernement est achevé en 1736. En 1744 les deux premières sucreries démarrent sous son autorité. Il aménage les jardins de Mon Plaisir pour encourager les cultures vivrières. La Bourdonnais fait construire des hauts fourneaux qui travaillent le minerai de fer des Pamplemousses. Le port connaît de nouvelles activités, d'abord avec la construction d'un bassin de radoub et ensuite avec les chantiers de constructions navales. Les maisons, les hôpitaux remplacent les cabanes de la première heure. Des aqueducs, des ponts et des canaux surgissent dans la ville.

Sa grande faculté de concevoir les choses s'allie, pour le grand bonheur de la colonie, à une capacité de travail colossale. Cet homme extraordinaire sait encourager son entourage et son activité s'exerce dans tous les domaines. Pour triompher de l'indolence et stimuler le zèle de la main-d'œuvre, il établit une stricte discipline dans la vie des colons parfois enclins à se laisser aller à la paresse ou à certains débordements. Afin de favoriser le commerce intérieur et donner une âme à la ville de Port-Louis, il y crée un marché, ancêtre de notre bazar, où les commodités essentiellement agricoles, sont échangées, donnant ainsi aux colons le goût de l'entreprise. Le 16 février 1738, il perd son fils et quelques mois plus tard, l'épouse qu'il adorait. Rentré en France pour un congé en 1740, il doit se défendre contre une cabale montée contre lui par jalousie, mais son œuvre est accomplie et le plan qu'il soumet pour de futures opérations dans l'Inde lui valent le commandement d'une escadre que lui confie le Roi. Il rejoint l'Isle de France le 14 août 1741.

La dualité de ses fonctions de guerrier et d'administrateur provoque des heurts avec les directeurs de la Compagnie des Indes, plus soucieux de commerce que d'opérations militaires et de profits que de gloire... Mais les hostilités éclatent à nouveau et l'administrateur redevient un grand capitaine. Il trouve les moyens d'armer une nouvelle escadre et obtient de nouveaux triomphes sur mer : victoires sur les Anglais à Nagapatam et capture de Madras.

Hélas il se dispute avec Dupleix, gouverneur de Pondichéry et commandant général des Établissements français dans la région. Il est rappelé en France et, au cours du voyage de retour, il est capturé puis libéré par les Anglais qui l'admirent. De retour en France il est accusé par Dupleix et ses amis et condamné pour spéculation et mauvaise administration.

Il est enfermé à la Bastille le 3 mars 1748. Après un procès durant lequel pas moins de trois cents témoins déposent contre lui. Il passe trois années de dure détention. Il est finalement acquitté et réhabilité par un jugement solennel qui programme son innocence. Il meurt deux ans plus tard à l'âge de cinquante-quatre ans affaibli par son séjour en prison et par son dernier combat.

Le grand Voltaire dira de Mahé de La Bourdonnais qu'il aura été de la trempe des Jean-Bart et Duguay-Trouin «capable de faire beaucoup avec peu et aussi intelligent dans le commerce que dans la marine. Cet homme à la fois négociant et guerrier vengea l'honneur du drapeau français dans les Indes...».



Plan et construction
 de Port-Louis
 vers 1760-1771



5. Dimension actuelle de Mahé de la Bourdonnais

par Jean-Paul Guilhamon

Trois cents ans après, les réalisations, l'exemple et la vie de Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais (1699-1753), "BFM", nous ont donné envie de l'interviewer pour connaître ses réponses à nos préoccupations et nos interrogations de 2016. Il a bien voulu nous répondre.

Q : Ne faut-il pas développer l'apprentissage pour les jeunes d'aujourd'hui ?

BFM «En raison de la situation difficile de ma famille, j'embarque à dix ans comme mousse sur un navire partant vers le sud, puis en 1713 [donc à 14 ans] sur un vaisseau de la Compagnie des Indes orientales. C'est donc en mer que j'apprends d'un jésuite les mathématiques puis d'un missionnaire de Chine l'astronomie». Il est donc clair que BFM est un fervent partisan de l'apprentissage.

Q : Ne faut-il pas favoriser le développement des start-ups en France aujourd'hui, ainsi que le crowd-funding ?

BFM «En 1727, le gouverneur de Pondichéry, Lenoir, recherche des volontaires pour assurer le commerce d'Inde en Inde. Bertrand-François accepte la proposition. Il [BFM] emprunte le montant nécessaire à son premier achat de marchandises à son ami Closrivière. Il forme une société pour acquérir un premier navire, un bâtiment de 450 tonneaux Le Pondichéry. Le conseiller Dupleix fait partie des quinze actionnaires». BFM est naturellement un promoteur des créations de start-ups, avec un crowd-funding finalement assez large. Par ailleurs, la fiabilité et la qualité de ses actionnaires est pour lui un point clé, sur lequel il reviendra plus loin dans notre entrevue.

Q : Êtes-vous partisan de l'essaimage et du développement du trading off-shore ?

BFM : «J'ai fait effectivement commerce de riz, toiles, textiles, armes, poivre, cardamome et café. Il s'agit à chaque fois de risquer une somme plus importante dans l'achat d'une cargaison pour la revendre ultérieurement avec profit. Pour aller plus loin, mon frère Jacques me rejoint fin 1729 à Pondichéry et j'ai alors formé avec lui ,et avec l'aide de Closrivière, une "maison de commerce" ayant pour but un trafic triangulaire : les produits français de Pondichéry sont vendus à Manille contre des piastres qui sont échangées à Canton contre de l'or à un change très favorable []. Enfin, ayant épousé le 24 novembre 1733, à Paramé, Marie-Anne Le Brun de la Franquerie, jeune fille issue d'une grande famille d'armateurs de Saint-Malo, j'ai pu effectivement fonder avec mon frère Jacques et un cousin une "maison du commerce de l'Inde". BFM est à l'évidence très favorable à l'essaimage et au trading off-shore.

Q : Mais à quelles conditions investir dans les pays émergents, et pour quel ROI ?

BFM indique qu'est d'abord nécessaire une certaine discipline : «Comme dans la marine de la Compagnie il n'y a point de subordination bien réglée entre les capitaines et officiers le service en souffre par ce que chacun veut agir à sa fantaisie et que l'on ne court point unanimement au bien général. Il faudrait donc une fois pour toutes régler une subordination et donner des ordres pour les différents cas qui peuvent arriver avec des signaux généraux afin que, quand les vaisseaux se rencontrent en mer, après s'être reconnus par leurs signaux particuliers, ils soient en état d'attendre les ordres de celui qui commande, et non pas vouloir être tous indépendants, l'un courir au nord et l'autre au sud». La Bourdonnais démontre que cette île [de France], grâce aux caractéristiques de son port principal, Port-Louis, peut devenir une escale stratégique pour les vaisseaux de la Compagnie des Indes entre la France et l'Inde.

L'aménagement de ce port et de l'île permettrait de radouber les navires à l'abri des vents et de l'ennemi, de ravitailler les vaisseaux après une longue période de navigation, de soigner les malades et de remettre en forme les équipages pour la suite de leur expédition. [...] Le commissaire du roi, Orry, et le contrôleur général sont totalement séduits par ce projet. Ils confèrent la responsabilité de gouverneur des Mascareignes, zone maritime comprenant l'Île de France, l'île Bourbon et l'île Rodrigues, à La Bourdonnais. Dupleix manifeste alors son grand mécontentement en écrivant à la Compagnie pour la mettre en garde contre "les fariboles de cet évaporé".

Ainsi BFM réussit à vendre et à réaliser son projet, grâce d'abord à sa visée stratégique, à ses capacités de « trader » et d'artiste de l'équilibre actif-passif, dont peuvent s'inspirer tous les entrepreneurs. Mais c'est grâce surtout à son travail opiniâtre au service de ses différents « clients », qu'il a pu obtenir un très bon ROI (Return on Investment), et... la jalousie de certains !

Q : Et qu'en est-il des relations de votre groupe avec celui de votre ex-actionnaire et concurrent, le groupe Dupleix ?

BFM : «Écoutez, à Paris, in fine, ce groupe a obtenu une rue et une station de métro. En ce qui me concerne, on a bien voulu donner mon nom à une large avenue et à un port, ouvrant la ville sur le monde. Ceci me convient tout à fait».



Q : Une dernière question : tout le monde sait qu'à l'île Maurice votre nom est toujours associé aux réalisations d'exception, comme le château La Bourdonnais, ou comme l'hôtel La Bourdonnais Water-front qui domine Port-Louis. Quels seraient vos souhaits pour les jeunes entrepreneurs français, par exemple à Paris et à Saint-Malo ?

BFM : «Les entrepreneurs français ont déjà réalisé de grandes choses. Je leur souhaite le meilleur succès pour leurs grands projets, mais aussi pour les petits projets bien ciblés sur les bons clients. Par exemple, de simples corbeilles d'épices des îles, de grande qualité et à bon prix, pourraient sans doute bien se vendre...».

«Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, nous vous remercions !!!»

Entretien virtuel enregistré le 17/02/2016 par Jean-Paul Guilhamon, illustré par des textes dont le référent historique est le professeur Haudrière.



6. Un siècle de gouverneurs français

par Denis Piat

Surprenantes l'histoire et la destinée de cette petite île de l'océan Indien, aujourd'hui République de Maurice. D'abord délaissée par les Arabes, puis par les Portugais, la voilà prise en mains par les Hollandais en 1598 lors d'une relâche imprévue causée par le mauvais temps. Après s'être rapidement aperçus des avantages de sa rade naturelle au sud de l'île, notamment pour le commerce du bois d'ébène, ils la nomment "Mauritius" du nom de leur héros pour l'Indépendance des Provinces-Unies et s'y installent durablement dès 1638. Découragés par une multitude d'aléas ; cyclones, rats, sauterelles et fréquentes visites menaçantes de dangereux pirates installés à Madagascar à partir de 1685, ils décident de l'évacuation de la petite colonie batave en 1710 au profit de leur installation florissante du Cap.

Ce n'est que cinq ans plus tard, en septembre 1715, que la France au nom du roi Louis XIV, prendra possession de cette île de l'océan Indien. Et voilà qu'aujourd'hui, 300 ans après, en 2015, nous sommes les privilégiés à célébrer ce Tricentenaire de la constante présence française à l'île Maurice, ancienne Isle de France de 1715 à 1810. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que cette île était déserte lors de la prise de possession. Les termes de l'«Acte de prise de possession de l'Isle de France» en date du 20 septembre 1715 ne laissent aucun doute à ce sujet.

Bien qu'appartenant dorénavant à la France, l'île demeura quelque temps sans la présence effective de colons avant d'être cédée en 1721 à la Compagnie des Indes orientales françaises. Cependant, la France, bien décidée d'en faire une petite colonie, procéda à une nouvelle cérémonie de prise de possession.

Cette-fois, c'est le chevalier Jean-Baptiste Garnier de Fougeray qui hissa les couleurs de la France sur l'île aux Tonneliers le 23 septembre 1721, à l'entrée du Port-Nord-Ouest. Le capitaine de Fougeray fit élever une croix sur laquelle étaient inscrits son nom et celui de son vaisseau "le Triton" accompagnés du blason de la Maison royale de France (Louis XV). De l'autre côté de cette inscription, un libellé décrivant la nouvelle cérémonie de prise de possession. On peut considérer que c'est à partir de 1721 que commence à apparaître sur les cartes le nom de "Port-Louis". En attendant l'arrivée du chevalier Denis de Nyon, premier gouverneur de l'Isle de France, Monsieur Beauvillier de Courchant, gouverneur de Bourbon (la Réunion), nomma Jean Durongouët Le Toullec commandant de l'isle de France. Ce dernier quitta l'isle de Bourbon à bord d'une petite embarcation qui mouilla à Port-Louis la veille de Noël, le 24 décembre 1721. C'est en avril 1722 que les premiers contingents de colons arrivèrent successivement à bord des vaisseaux "Diane" et "Atalante". En 1725, environ deux cents personnes, comprenant des esclaves et un régiment de Suisses sous les ordres du gouverneur de Nyon, résidaient sur l'île.



Il fallut attendre treize années, durant lesquelles se succédèrent cinq gouverneurs, avant l'arrivée en 1735 de celui qui fut le véritable fondateur de cette colonie française : Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais. Après dix années de remarquable administration, La Bourdonnais fut relevé de ses fonctions après sa célèbre prise de Madras (16-21 septembre 1746), place forte des Anglais en Inde.

Seize gouverneurs succédèrent à La Bourdonnais de 1747 à 1810 pour administrer ce petit territoire français de l'océan Indien. Le dernier gouverneur français, le capitaine-général Charles Decaen fut nommé au poste de gouverneur de l'Île de France en 1803 par le Premier consul Bonaparte. Né en 1769 comme Napoléon, ce général participa à de nombreuses batailles napoléoniennes sous les ordres de célèbres généraux tels que Hoche, Kléber, Desaix, Jourdan et auprès du général Moreau qui lui doit sans doute sa victoire d'Hohenlinden sur les Autrichiens le 3 décembre 1800.



Decaen



Vandermaesen



La bataille de Grand-Port

collection Denis Piat

En août 1810, alors que se déroulait la bataille navale de Grand-Port, Decaen, entouré du major Vandermaësen et de ses soldats, assista à l'impressionnant combat au sud de l'île. Après quatre jours d'incessantes et terrifiantes canonnades entre les vaisseaux ennemis, le général Decaen, embarqué le 27 août à bord de "la Minerve" auprès du capitaine Bouvet, fit hisser le pavillon amiral tandis que la division Hamelin barrait la route à la frégate "Iphigénie" commandée par le capitaine anglais Lambert à la sortie du lagon de Mahébourg. Le 28 août au matin, Lambert, après avoir reçu la mise en demeure du gouverneur français fit amener les couleurs britanniques et Decaen envoya immédiatement un détachement pour hisser le drapeau tricolore.

Quatre vaisseaux anglais furent mis hors de combat, mille six cents marins et soldats britanniques et plus de cent officiers de marine et de terre furent faits prisonniers. Ce fut une victoire éclatante pour la marine française de l'Empire, bien que toujours minimisée de nos jours par les Anglais. Mais trois mois après cette cuisante défaite anglaise, l'île fut envahie par des forces britanniques considérables dès le 29 novembre de la même année et le général Decaen, dernier gouverneur français, dut signer l'Acte de capitulation le 3 décembre 1810.

Il ne faudrait pas oublier que c'est grâce au capitaine-général Decaen et à ses talents de fin juriste que la langue française s'est maintenue à l'île Maurice. En effet l'une des clauses acceptées par les Anglais, stipule clairement que les "coutumes" des habitants de l'île seront respectées. Le nouveau gouverneur britannique, Robert Townsend Farquhar, ayant admis que la langue française faisait partie des coutumes, la langue française continua de se pratiquer dans l'île. L'île de France, désormais anglaise, reprit, selon les souhaits de ses nouveaux maîtres, le nom de Mauritius son ancien nom hollandais. Mais ce n'est qu'après la signature du Traité de Paris en 1814 que la propriété anglaise de l'île fut juridiquement reconnue.

7 .Notre commémoration du Tricentenaire à Saint-Malo par Daniel Lesguillier

L'association a choisi Saint-Malo pour commémorer le Tricentenaire du débarquement et de la présence française, ville natale de notre Illustre les 13,14 et 15 juin 2015. Plus de 30 membres et invités avaient fait le voyage pour cet événement. Grâce au partenariat de la SHAASM et la mairie de Saint-Malo, nous avons pu vivre des moments intenses de convivialité et mieux connaître la ville et surtout pouvoir effectuer une cérémonie officielle au pied de la statue de notre Illustre sur le port de Saint-Malo devant les remparts. Que tous ces partenaires soient vivement remerciés.



À la malouinière
de la Ville-Bague



Le programme fut intense pendant ces trois jours de beau temps. Samedi : la présidente de la SHAASM, Annick Magon de Saint-Élier nous conduisit intra-muros et nous commenta le patrimoine et le passé maritime de la ville. Cette visite fut suivie d'un dîner animé dans une grande brasserie réputée de la place Chateaubriand. Dimanche, nous avons effectué une croisière déjeuner en baie de Saint-Malo, ce qui permit de découvrir les points de vue sur la ville, puis sur Saint-Servan et le barrage de la Rance, les villas de Dinard,

Toast à l'illustre à bord en baie de Saint-Malo



Autour du président sur les remparts



Autour de la statue avec Mme Lombardie



Réception à la mairie de Saint-Malo


les forts et tout particulièrement celui de La Conchée. Le déjeuner servi à bord ravit les convives qui portèrent un toast à notre Illustre.

En fin d'après-midi, nous partîmes vers Cancale pour voir le point de vue de la pointe du Grouin et se rendre à la malouinière de La Ville-Bague. Cette magnifique malouinière est un cadre magnifique au milieu de son grand jardin pour l'excellent dîner dans son grand salon décoré XVIIIème. Les convives étaient émerveillés de se trouver dans une demeure qui porte en elle l'âme du siècle de La Bourdonnais. Un moment inoubliable pour nos membres qui en garderont longtemps le souvenir.

Lundi : Cérémonie officielle de commémoration au pied de la statue avec Madame Lombardie, première adjointe représentant M. le maire. Un moment très émouvant lors de la minute de silence pour tous les membres réunis autour du président Bernard de La Bourdonnaye. Ensuite Madame Lombardie nous a convié à une réception officielle où les discours de chacun ont été attentivement écoutés et appréciés. La chaîne de télévision TVR Breizh fit un reportage de bonne qualité qui fût diffusé le soir même au journal et visible sur Internet.

Pour conclure ce séjour commémoratif, dans l'auditorium de la CCI furent réunis les membres de la SHAASM et nos participants, le professeur Philippe Haudrère donna une passionnante conférence sur la personnalité très malouine de notre Illustre.

Cet événement a permis à la municipalité de Saint-Malo de raviver la mémoire et la présence de Mahé de La Bourdonnais dans la ville qui avait été un peu oubliée aux dépens d'autres grands malouins. Nous avons à continuer à maintenir et à amplifier cette mémoire dans les années à venir pour que sa ville natale en « parle » toujours.

Mohidehob Bourdonnais


8. La Bourdonnais est encore bien vivant à Maurice

(réflexions qui n'engagent que moi suite à un voyage fin janvier 2015 avec J-P et M-J Guilhamon, Ph.Delaby et C. de Saint Phalle)

Bonjour à tous, je vous confirme que je suis bien Bernard de La Bourdonnaye et que je suis issu d'une famille de parlementaires de Bretagne sans être un descendant de Bertrand Mahé de La Bourdonnais, sauf que.... sauf que... son grand-père s'appelait aussi Bertrand et plus précisément Bertrand Mahé, il était procureur de la ville de Dinan en Bretagne, c'était un personnage important, il avait son hôtel en ville et un petit lopin de terre qu'il s'était offert tout proche, près de Taden son village natal ; cette terre appartenait autrefois à ma famille et s'appelait La Bourdonnais. On en revient à son petit-fils notre Illustre qui par le jeu des successions en a hérité et est devenu Bertrand Mahé sieur de La Bourdonnais. Puis, comme cela se faisait souvent à l'époque, il s'appelera Bertrand Mahé de La Bourdonnais. «Çà vient de là » dirait Julien Lepers de "Questions pour un champion".



L'orthographe n'existait pas vraiment à cette époque et le nom de notre famille se terminait soit par "ais", "aye", voire "aie". Notre Illustre signait indifféremment Mahé, Mahédelabourdonnay ou mbourdonnay mais toujours avec un "y". Pour en revenir à lui, vous le savez bien, il a été gouverneur des Mascareignes (dont faisait partie l'Île de

France) de 1735 à 1746. C'est véritablement le fondateur et premier bâtisseur de l'île. Un ministre de Maurice me disait avant même que je lui en parle «La Bourdonnais, comment l'oublier ?». Il faut dire qu'il avait fait ses études au lycée La Bourdonnais de Curepipe et en avait gardé un très bon souvenir. C'était hélas pour lui vraisemblablement la principale raison alors que chez tous les Mauriciens que j'ai rencontrés il est toujours "bien vivant", il est dans leur ADN.

À l'occasion d'une visite du jardin de Pamplemousses, un guide mauricien de grande qualité me montrait l'emplacement de la résidence du gouverneur La Bourdonnais qu'il avait fait construire (elle a été démolie et n'existe plus). Il avait entrepris un certain nombre de plantations qui lui rappelait son pays natal dont cet arbre qui est toujours là. En sortant du parc, le curé de la paroisse me reçoit dans son presbytère et me fait visiter l'intérieur et tout particulièrement son renforcement qui a été la première église de Pamplemousses construite du temps de La Bourdonnais. L'église actuelle est bien entendu plus récente et nous avons plusieurs fois assisté à la messe du dimanche, à 8 h du matin. Ambiance très colorée et priante avec alternance du français et du créole. À ce propos notre Illustre est un peu à l'origine de cette langue locale car il lui fallait trouver un langage facile pour que tout le monde se comprenne pour travailler le mieux possible. Ce créole était un peu l'ancêtre de la méthode Assimil pour apprendre le français, tout est phonétique et donc très simple.



Un peu plus loin sur Maupou, je découvre le domaine de Labourdonnais, encore lui et on m'explique que le lieu a été appelé ainsi en souvenir de la première concession agricole primitive accordée par Mahé aux sœurs Treilhard et par héritages successifs, il est finalement arrivé dans la famille Wiehe . Ces derniers ont construit le château entre 1856 et 1859. Il a été magnifiquement restauré très récemment et assure mondialement la renommée de notre Illustre car l'endroit est le plus visité de l'île Maurice et est un passage obligé pour tout étranger qui se respecte.

Encore quelques kms et c'est le domaine de La Villebague. Le gouverneur La Bourdonnais a été le premier à croire à la mise en valeur de l'île et planifier son développement. Il y a introduit la canne à sucre à grande échelle (à la place du café trop victime des cyclones). La Villebague est la première sucrerie de l'île créée par Mahé en 1741 où reste ainsi la première grande cheminée de l'île ; il y en aura plus de 200 ans au XVIII^e et si la plupart des usines ont disparu les cheminées ont été pour une grande partie sauvegardées. À chaque fois que j'en vois une, c'est un peu comme si je me retrouvais en face de notre Illustre dans toute sa majesté.



Ces cheminées portent des noms bien français : ainsi La Villebague a été choisi par Mahé en souvenir d'une terre que sa mère possédait près de Saint-Malo et dont son frère a hérité (d'où son nom Mahé de La Villebague). Chaque famille était fière de sa cheminée, et j'ai retrouvé celle appartenant cette fois-ci pour de vrai à des ancêtres communs avec mon amie C. de Saint-Phalle à Minissy à deux pas du grand centre moderne de Bagatelle.

C'est notre Illustre qui a amené l'eau potable à Port-Louis qui n'était qu'un marécage à son arrivée. Il est allé lui même à la recherche d'une source, plus précisément d'une cascade du côté de la Grande Rivière et son bout d'aqueduc est toujours là. Je me suis balladé aussi dans le quartier historique de Port-Louis, du côté de la rue Saint-Georges et ai eu l'impression que Mahé allait "débouler" après sa séance du Vieux Conseil.

Je ne pouvais pas mieux tomber, j'étais sur La Bourdonnais Street face à une des dernières vieilles maisons qui aurait pu selon un de mes amis avoir été habitée par notre "Illustre"... , ce qui est probablement faux car cette maison serait vraisemblablement début XIX^e mais rien ne m'empêchait de rêver.



Puis détour par Mahébourg au sud qui a été créée postérieurement en l'honneur de notre Illustre. On m'a montré un certain nombre de souvenirs de lui notamment son lit que j'ai touché avec émotion et sa chaise percée qui depuis ne l'est plus. Tout cela paraît-il est "bidon" mais l'essentiel c'est la présence partout d'une façon ou d'une autre de Mahé de La Bourdonnais.



Ensuite je suis allé à Fort-Bourbon tout à côté où a été installé le premier gouvernement de l'île. Notre Illustre l'a transféré très rapidement sur Port-Louis. J'ai pu malgré tout enjambé les ruines de ses anciens bureaux (qui avaient été reconstruits avec les ruines laissées par les premiers colons hollandais).



Puis retour à Port-Louis. Quand on est devant sa statue qui fait face au port ou du haut de la citadelle on a du mal à imaginer tout ce qu'a réalisé Mahé de La Bourdonnais, car beaucoup de choses ont disparu dans de grands incendies. L'aquarelle ci-dessous de Danlayer perpétue l'importance du port au XVIII^e siècle.



On peut voir encore debout des anciens bâtiments de stockage qui servent de parkings dorénavant.



Il y a encore l'hôpital militaire et comme on peut le voir sur la photo les portes et fenêtres sont ouvertes et l'on peut imaginer qu'en cas d'urgence au Caudan il pourrait rendre service. Tout près des premières fortifications, l'hôtel du gouverneur est un endroit mythique, même s'il s'est beaucoup agrandi. La partie d'origine construite par Mahé en 1735 est toujours debout et c'est là que ses quatre enfants sont nés.

Avant de quitter définitivement l'île, j'ai pris un ti 'punch à l'hôtel La Bourdonnais ***** . Il est magnifique avec une vue extraordinaire sur Port-Louis, Le gouverneur trône dès l'accueil, le service est impeccable et on y retrouve tous les Mauriciens entreprenants du privé comme du gouvernement. L'ambiance est extrêmement sympathique.

Il faut dire que La Bourdonnais est un personnage attachant qui a souvent agit seul quand les décisions à prendre étaient urgentes et on ne peut lui en faire reproche. Comme il faisait remarquer à ses supérieurs, les directeurs de la Compagnie des Indes : «Un pouvoir partagé ne fait que l'affaire de tout le monde et n'est l'affaire de personne». Notre Illustre, du haut du ciel, doit être heureux de voir combien Maurice s'est développé et combien l'esprit d'entreprise se manifeste dans tous les secteurs et pas seulement l'hôtellerie. Certains groupes atteignent des niveaux de taille mondiale avec des relations avec la France bien sur mais aussi la Chine et l'Inde.

La Bourdonnais me rappelle la chanson de Johnny Halliday : "Avec une poignée de terre il a créé le monde". En effet, grâce à la terre La Bourdonnais il a fondé Port-Louis ouverte au monde entier. La Bourdonnais est devenu un signe de réussite comme beaucoup de bretons aujourd'hui, je pense notamment aux Pinault, Roullier, Bolloré, etc. Ce lien de terre nous rapproche. Beaucoup imaginent encore qu'il fait partie de notre famille. Il n'en est rien mais il est devenu véritablement un ami de la famille, c'est beaucoup mieux.

9. Un jour aux courses

Hippodrome de Saint-Malo – 3 septembre 2015 16h35

Prix Mahé de La Bourdonnais - 21 000 € - Haies - Femelles - 3900 m

Le hasard voulut que je sois là, prévenu en dernière minute par un de nos membres Christian Boutry. Très belle course, la favorite Baby Lone Glory est arrivée première ce qui n'est pas si fréquent. Le président Gilles Caroff m'a très gentiment accueilli et m'a présenté au commentateur qui m'a donné l'occasion de parler de notre association.

Ce Prix de notre Illustre est de grande qualité, il a lieu normalement à l'occasion d'une réunion fin août mais avait été reporté pour cause d'intempéries. Le président m'invitera au traditionnel déjeuner l'année prochaine. J'ai du rentrer à Paris rapidement et n'ai pu assister au "Prix Robert Surcouf" (à réclamer) !!!

On pourra un jour envisager un événement spécial à cette occasion. La première course eut lieu à Saint-Malo en 1840. À Port-Louis (sa ville jumelle en République de Maurice) ce fut bien avant sur le "Champs de Mars", le plus ancien champ de courses de l'océan Indien, car il fut construit en 1812. Khalid Rawat, directeur adjoint du Turf Club, s'est proposé de créer un "Prix" ou un "Trophée Mahé de La Bourdonnais".



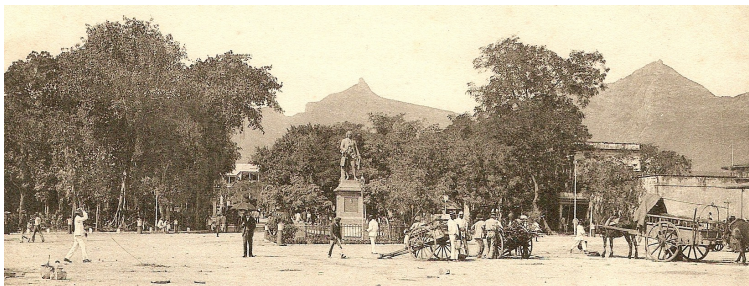


10. Toponymie de Fazila Maudave (extraits)

Port-Louis est ainsi nommé en hommage à Louis XV (1710-1774). Les artères de ce port devenu une capitale rappellent la loyauté due autrefois à la famille royale : rue Bourbon, rue Dauphine.

Case Noyale, village de la côte ouest, serait une déformation phonétique de case royale. Une case devait servir à l'époque de relais aux gouverneurs de l'île, représentants du roi, lors de leurs déplacements dans la région. Rue de l'Intendance, rue du Vieux Conseil, rue Labourdonnais, et le jardin de la Compagnie évoquent également le XVIII^e siècle, plus précisément la Compagnie des Indes (1710-1767) et ses administrateurs.

Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, (autrefois La Bourdonnaye), est toujours très présent dans le cœur des Mauriciens. Il consolida les assises de la colonie demeurée plutôt précaires après l'arrivée de Garnier du Fougeray (1721) et des premiers immigrés. Ce ne fut, hélas, qu'un demi-siècle après son décès, et la cabale montée contre lui par Dupleix auprès de la Pompadour que son nom revint à la ville de Mahébourg. Le vicomte de Souillac, plus chanceux, sera lui associé dès son vivant au village éponyme.



Siège social : 41 boulevard Exelmans
75016 PARIS
Adresse postale : chez Daniel Lesguillier
29 avenue du maréchal Leclerc
50610 JULLOUVILLE

Site : www.labourdonnais-association.org
Email : amisdemahedelabourdonnais@gmail.com

Président : Bernard de La Bourdonnaye
Secrétaire général : Daniel Lesguillier
Trésorier : Jean-Paul Guilhamon
Conseiller du président : Denis Piat

Fondée en 1997 par Louis-René Dalais, Pierre-Loïc de Kerdaniel
et Denis Piat

Directeur de la publication : Bernard de La Bourdonnaye
Composition et réalisation : Daniel Lesguillier

Prochaine assemblée générale :
mardi 26 avril 2016 à 18h à la Maison des associations
14 avenue Boyslesve 75016 PARIS

Association sans but lucratif régie par la loi de 1901